## Aesthetica in nuce

Livre des Juges, v, 30 [Cantique de Débora] :

Des étoffes de couleur brodées comme butin, une étoffe à double broderie pour mon cou!

Elihu dans le livre de Job, XXXII, 19-22:

Voici que mon cœur est comme un vin qui n'a pas d'issue, comme un vin qui crève des outres neuves!

Je parlerai pour me soulager,

J'ouvrirai les lèvres et je répondrai!

Je ne prendrai le parti de personne
à aucun je ne donnerai de titres flatteurs.

Je ne sais point flatter:
car en un rien de temps mon créateur me supprimerait.

## Horace

Odi profanum vulgus et arceo. Favete linguis! carmina non prius Audita, Musarum sacerdos, Virginibus puerisque canto. Regum timendorum in propios greges; Reges in ipsos imperium est Jovis, Clari giganteo triumpho, Cuncta supercilio moventis. [Odes, III, 1]

Matth., 111, 12.

\* Johann David Michaëlis, Beurteilung der Mittel, welche man anwendet, die ausgestorbene hebraïsche Sprache zu verstehen, Göttingen, 1757.

\*\* Idiot — Idiotes = Sonderling — Original (N., II, 293, 3).

Gen., 11, 21.

Job., 11, 13 — 111, 31.

Gen., 1, 3.

Ce n'est point une lyre! — ni un pinceau! — c'est une pelle à vanner qu'il faut à ma muse pour nettoyer l'aire de la sainte littérature! — Salut à l'archange \* sur les reliques de la langue de Canaan! — Sur de belles ânesses 1 il triomphe à la course; — mais le sage ignorant \*\* de Grèce emprunte à Euthyphron 2 de fiers étalons pour la dispute philologique a.

La poésie est la langue maternelle du genre humain; le jardinage est plus ancien que l'agriculture, de même la peinture que l'écriture, le chant que la déclamation, les comparaisons que les raisonnements en forme <sup>3</sup>, le troc que le commerce. Nos ancêtres reposaient d'un sommeil plus profond, et leur mouvement formait une danse mal assurée. Sept jours ils demeurèrent assis dans le silence de la méditation ou de l'étonnement, — puis ils ouvrirent la bouche — pour des paroles ailées b.

Les sens et les passions ne parlent et n'entendent rien que des images. C'est en images que consiste tout le trésor de la connaissance et du bonheur des hommes. La première explosion (Ausbruch) de la création et la première impression qu'en reçut son historien; — la première apparition et la première jouissance de la nature se rencontrent en cette parole : Que la lumière soit! C'est ainsi que commence la sensation de la présence des choses 4 c.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Livre des Juges, v, 10.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Cf. le *Cratyle* de Platon: Hermogène: « Le fait est, Socrate, que tu m'as tout bonnement l'air, à la façon des inspirés, de te mettre à chanter soudain des oracles. » — Socrate: « Oui, Hermogène, et c'est surtout à Euthyphron, du dème de Prospalte, que j'attribue mon accès de sagesse. Dès l'aurore, je suis resté longtemps chez lui, et je prêtais l'oreille à ses propos. Peut-être l'inspiration qui l'agitait n'a-t-elle pas seulement empli mes oreilles de cette divine sagesse, mais s'est-elle encore emparée de mon âme. Voici donc à mon avis, comme il faut faire: pour aujourd'hui l'utiliser..., demain, si vous

en êtes d'accord avec moi, nous l'exorciserons et nous nous en purifierons, après avoir découvert un homme habile à ce genre de purification, soit un prêtre, soit un sophiste... Mais propose-moi d'autres problèmes à ta convenance, et tu verras ce que valent les coursiers d'Euthyphron » [396 d-397 a; 407 d, trad. L. Méridier].

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> « ... ut hieroglypha literis : sic parabolae argumentis antiquiores », dit Bacon, mon Eutyphron [Fr. Bacon, *Works*, ed. J. Spedding, R. E. Ellis, D. D. Heath, Londres, 1879, vol. I, p. 520].

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Pan gar to phanérouménon, phôs estin (Ephésiens, v, 13).

Gen., 1, 27.

Rathschluss. Cf., N. I, 15, 16-20; I, 15, 30-16, 1.

2 Cor., IV, 16-18.

Gen., 1, 29.

Gen., 111, 7.

Gen., 111, 10.

Antoine Yves Goguet (1716-1758), Conseiller au Parlement de Paris, fait paraître anonymement un gros ouvrage en 3 vol. De l'origine des lois, des arts et des sciences et de leurs progrès chez les Anciens (La Haye, 1758 — Paris, 1759). Les passages auxquels songe Hamann sont cités par R. Unger, Hamann und die Aufklärung, Iéna 1911, pp. 653 et 655.

\* G. E. Lessing, Fabeln Drei Bücher, Von dem Gebrauch der Tiere in der Fabel, Sämtliche Schriften (Lachmann-Muncker), t. vii, 450.

L'Ange de l'Abîme. Ap., IX, 11.

Erasme, Apophtegmata, lib., III, 70. Socrate, s'adressant à un jeune garçon qu'on lui a envoyé pour juger de son caractère : Loquere igitur... adolescens, ut te videam...

\*\* Losung — le « mot de passe », celui que précisément l'on se donne. Ps., xix, 2-5.

a. Lib. IV 895.

b. Works, I, p. 521 : De secundo membro principali Doctrinae, nempe partitio Poëseos in narrativam, dramaticam et parabolicam.

> R. Lowth (1710-1787) enseigne la poésie à Oxford à partir de 1741, deviendra évêque de Londres.

Ses Leçons eurent immédiatement un grand retentissement. Elles furent rééditées en deux volumes par J. D. Michaelis (Göttingen, 1758-1761) qui y ajouta notes et compléments.

 d. Ibid., p. 101: « Est hoc peculiare poemati Hebraeo multas metaphoras a rebus naturalibus depromere, maxime ab herbis arboribusque, ut poesin botanicam ausim dicere. » Enfin Dieu couronna la révélation sensible de sa gloire par le chef d'œuvre qu'est l'homme. Il créa l'homme en figure divine; — à l'image de Dieu il le créa. Ce décret de l'auteur de toutes choses défait les nœuds les plus embrouillés de la nature humaine et de sa destination. D'aveugles païens ont reconnu l'invisibilité que l'homme a en commun avec Dieu. Le corps voilé en sa stature, la tête et son visage, les extrémités des bras forment le schème visible sous lequel nous nous avançons; à la vérité ce ne sont là cependant rien qu'un indice de l'homme caché en nous; —

Exemplumque Dei quisque est in imagine parua 5.

La première nourriture venait du règne végétal; le lait des Anciens était le vin; quant au plus ancien art poétique, son savant scoliaste le nomme (conformément à l'apologue de Yotam et de Joas <sup>6</sup>) un art botanique <sup>7</sup>. De même, le premier vêtement de l'homme fut confectionné d'une rhapsodie de feuilles de figuier.

Mais le Seigneur Dieu fit des tuniques de peau et les en vêtit — nos premiers parents, à qui la connaissance du bien et du mal avait enseigné la pudeur. A supposer que la nécessité fût l'institutrice des arts commodes, on aurait matière à s'étonner encore une fois avec Goguet qu'ait pu apparaître chez les Orientaux la mode de se vêtir, qui plus est de peaux de bêtes. M'est-il permis de risquer ici une conjecture que je tiens du moins pour ingénieuse? — Je place l'origine de ce costume dans la permanence générale des caractères animaux \* dont Adam eut connaissance de par son commerce avec l'antique poète (celui que l'on nomme Abaddon dans la langue de Canaan, et qui en grec s'appelle Apollyon); — c'est cette permanence et cette fixité qui poussa le premier homme, sous cette dépouille empruntée, à transmettre à la postérité une connaissance intuitive des événements passés et à venir d — — —.

Parle, que je Te voie! — Ce souhait fut exaucé par la création qui est un discours adressé à la créature par la créature; car un jour le dit à l'autre et une nuit l'annonce à l'autre. Son mot \*\* passe de climat en climat jusqu'au bout du monde, et dans chaque dialecte on entend sa

ceteras doctrinas excrevit et diffusa est » (Bacon, De augm. scient., lib. 11, cap. 13) b. Cf. aussi les remarques de M. Le Conseiller Aulique Johann David Michaëlis à l'ouvrage de Robert Lowth c, De sacra poesi Praelectiones Academicae Oxonii habitae (p. 100), n. 18 d.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Marcus Manilius, Astron., Lib. v. a

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Livre des Juges, 1x, 7 et 2º livre des Chroniques, xxv, 18.

<sup>7 « ...</sup> quum planta sit poesis, quae veluti a terra luxuriante absque certo semine germinavit, supra

\* Horace, Sat., 1, 4, 62.

\*\* Jean-Paul (Vorschule zur Aesthetik, § 69 — trad. fr. A.-M. Lang, J.-L. Nancy, p. 238): « ... de signes, le monde et le temps tout entier sont déjà pleins; c'est de lire les lettres qui manque justement; nous voulons un dictionnaire et une grammaire de signes. La poésie apprend à lire, alors que le pur enseignant appartient au chiffre plutôt qu'au service de chancellerie du déchiffrage. »

Wentworth Dillion, Cte de Roscommon, Poems, Londres, 1717, p. 9

Phédon, 99 d-c.

Gen., 1, 6-10.

Ap., IV, 6; XV, 2.

Ap., xv, 2.

\*\*\* 1º Rois, XVIII, 44. Bacon, Works, I, 539. Scientia aquarum similis est. Aquarum aliae descendunt coelitus, aliae emanant e terra. Etiam scientiarum primaria partitio sumenda est ex fontibus suis. Horum alii in alto siti sunt, alii hic infra. Omnis enim scientia duplicem sortitur informationem. Una inspiratur divinitus, altera oritur a sensu.

Partiemur igitur scientiam in Theologiam et Philosophiam.

Apprends à agencer tes vers avec des mots coupés si tu veux imiter le poète Lucilius. »

b. Joh. Georg Wachter (1663-1757).

c. Satyricon, tt, 7-9.

« Cette verbosité creuse et intarissable a passé naguère d'Asie à Athènes et soufflé sur l'esprit de la jeunesse, dressée vers les grandes causes, comme par l'émanation de quelque astre funeste, en même temps que la règle corrompue de l'éloquence est restée interdite et muette. Qui dès lors accéda à la suprême renommée de Thucydide, d'Hypéride? Pas même un poème pour briller d'une couleur éclatante; mais de toutes choses, comme nourries d'une même sève, pas une n'a su blanchir ou atteindre à la vieillesse. La peinture également n'a pas eu d'autre issue après que l'audace des Égyptiens eut inventé le compendium d'un si grand art. »

d. James Howell (1594-1666), Familiar Letters, Londres, 17057.

e. Don Quichotte, II° partie, chap. LXII (Pléiade, 983):
« ...il me semble qu'en traduisant d'une langue dans une
autre, pourvu que ce ne soit point des reines des langues,
la grecque et la latine, on fait justement comme celui qui
regarde au rebours les tapisseries de Flandre: encore que
l'on en voie les figures, elles sont pourtant remplies de
filets qui les obscurcissent, de sorte que l'on ne peut
les voir avec le lustre de l'endroit. »

f. Bacon, Works, 1, 520.

voix. — Mais la faute peut en être où l'on voudra (en nous ou en dehors de nous): nous n'avons plus rien d'autre à notre disposition dans la nature que des vers mêlés (Turbatverse), que les disjecti membra poetae \*. Les collectionner, c'est l'affaire du savant; les interpréter, celle du philosophe; les imiter \*, ou — ce qui demande encore plus d'audace —, les remettre en ordre (in Geschick zu bringen), c'est l'affaire réservée au poète e \*\*.

Parler, c'est traduire — d'une langue angélique en une langue humaine, c'est-à-dire transposer des pensées en mots, — des choses en noms, — des images en signes; ils peuvent être poétiques ou kyriologiques <sup>9</sup>, historiques, symboliques ou hiéroglyphiques, philosophiques ou caractéristiques <sup>10</sup> <sup>f</sup>. Ce dernier mode de traduction (comprenez de discours) correspond plus qu'aucun autre à l'envers d'une tapisserie,

And shows the stuff, but not the workman's skill;

ou à une éclipse de soleil observée dans un récipient rempli d'eau 11. Le flambeau de Moïse illumine même le monde intellectuel qui lui aussi a son ciel et sa terre. C'est pourquoi Bacon compare les sciences aux eaux qui sont au-dessus et au-dessous de la sphère de notre nébuleuse. Les unes sont une mer de verre, comme un cristal mêlé de feu; les autres en revanche de petits nuages issus de la mer, comme une main humaine \*\*\*.

La création de la scène est à la création de l'homme ce que la poésie

<sup>«</sup> Rescisso discas componere nomine versum; Lucili vatis sic imitator eris », Ausone, Epist., v [37-38]. <sup>a</sup>

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> A titre d'éclaircissement, on peut consulter l'ouvrage de Wachter <sup>b</sup>: Naturae et Scripturae Concordia. Commentatio de literis ac numeris primaevis aliisque rebus memorabilibus cum ortu literarum conjuctis, Leipzig-Hambourg, 1752 (1<sup>re</sup> section).

<sup>&</sup>lt;sup>10</sup> C'est de ce dernier genre de signes que traite le passage suivant de Pétrone <sup>c</sup>, que je me vois contraint de citer dans son contexte, pour le cas où l'on voudrait le prendre pour une satire du philologue luimême et de ses contemporains : « Nuper ventosa isthaec et enormis loquacitas Athenas ex Asia commigravit, animosque juventum ad magna surgentes veluti pestilenti quodam sidere afflavit, simulque corrupta eloquentiae regula stetit et obmutuit. Quis postea ad summam Thucydidis? (On l'appelle le Pindare de l'Histoire) Quis Hyperidis (lui qui découvrait le sein de Phryné pour persuader les juges de sa bonne cause) ad famam pro-

cessit? Ac ne carmen quidem sani coloris enituit; sed omnia, quasi eodem cibo pasta, non potuerunt usque ad senectutem canescere. PICTURA quoque non alium exitum fecit, postquam AEGYPTIORUM AUDACIA tam magnae artis COMPENDIARIAM invenit. » Que l'on se reporte ici à la profonde prophétie que Socrate met dans la bouche du roi égyptien Thamus à propos de l'invention de Theut, si bien que Phèdre s'écrie : « Quelle facilité tu as, Socrate, à composer des histoires égyptiennes ou de tout autre contrée qu'il pourrait te plaire » [Phèdre, 257 b].

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> La première métaphore vient du Comte de Roscommon, Essays on translated verse, et des Lettres de Howel <sup>d</sup>; tous deux ont emprunté, si je ne me trompe, cette image à Cervantès de Saavedra <sup>e</sup>; l'autre, je la prends à l'excellent hebdomadaire: The Adventurer. Mais là elles sont employées ad illustrationem (comme garniture de la robe); ici ad involucrum (comme chemise à même le corps), ainsi qu'enseigne à distinguer la muse d'Euthyphron <sup>f</sup>.

Gen., 1, 26. Gen., 11, 7.

Ps., CXXXIX, 13-15.

\* E.g. Voltaire : « Arouet Falstaff, le plus effronté spermologue et virtuose, hiéro- et sycophante de son siècle » (N. 111, 144).

Gen., 11, 21-23.

E. Young (1683-1765), Complaint or Night Thoughts on Life, Death and Immortality (1742-1745).

Gen., 11, 23.

\*\* Moïse Mendelssohn, collaborateur des Briefe, die neueste Literatur betreffend fondées par Nicolaï.

Jean, VIII, 48.

Horace, Art Poétique, 128.

Gan., XVII, 12.

\*\*\* J. Chr. Adelung, Grammatisch-kritisch Wörterbuch (Leipzig 1773-86) : « Im gemeinen Leben wird der weisse Hundskoth zuweilen auch weisser Enzian genannt »,

Esope-Lessing. Cf. Lessing, Fabeln, Vorrede, 1759 = Sämtliche Schriften, VII, 413 sq.

a. Conjectures on Original Composition, in a Letter to the Author of Sir Charles Grandison, 1759.

b. Samuel Richardson (1689-1761), auteur des célèbres romans Paniela, Clarissa Hurlowe...

épique est à la poésie dramatique. La première advint grâce à la Parole,

l'autre grâce à l'Action.

Cœur! Sois comme une mer tranquille! — Écoute la sentence : Faisons l'homme, une image qui soit semblable à nous qui régnons ici! — Vois l'acte : Et le Seigneur fit l'homme d'une masse de glèbe. — — Compare résolution et exécution; adore avec le psalmiste celui qui parle une parole puissante 12; adore avec l'évangéliste des disciples celui qu'on prit pour un jardinier 13, adore le libre potier 14 avec l'apôtre des philosophes hellénistiques et des docteurs de la loi talmudique!

L'Adam hiéroglyphique représente l'histoire de toute l'espèce dans la roue symbolique; — le caractère d'Eve est l'original de la belle nature et de son économie systématique qui n'est point inscrite, d'après une méthodique sainteté, sur un bandeau frontal, mais est façonnée en bas, dans la terre, et demeure cachée dans ses entrailles — au cœur même

des choses.

Virtuoses du présent Eon \*, sur lesquels le Seigneur Dieu fait descendre un profond sommeil! Vous le petit nombre des nobles cœurs! Mettez à profit ce sommeil et d'une côte de cet Endymion tirez la dernière édition de l'âme humaine que le barde des Chants nocturnes 15 entrevit, mais de loin, en son rêve matinal. Le prochain Éon s'éveillera comme un géant de son ivresse pour embrasser votre muse et la saluer par des cris d'allégresse: Voici l'os de mes os et la chair de ma chair.

Si jamais la présente rhapsodie venait à être examinée au passage par un lévite \*\* de la littérature moderne, je sais d'avance qu'il se signera comme saint Pierre devant la « grande nappe tenue aux quatre coins » 16, dans laquelle il aperçut d'un coup d'œil « tous les quadrupèdes et reptiles de la terre et tous les oiseaux du ciel ». « Ah! Non, possédé, — Samaritain! » — (ainsi traitera-t-il le philologue en son cœur) — « nulle expression commune, nul vase impur ne sont convenables pour un lecteur de goût orthodoxe. » — — Impossibilissimum est communia proprie dicere — Et voilà pourquoi un auteur, dont le goût n'est vieux que de huit jours, mais qui est déjà circoncis, fait dans ses langes — honneur aux besoins humains — de pures gentianes \*\*\* tout de blanc vêtues. La laideur légendaire du vieux Phrygien ne crève pas les yeux, tant s'en faut, comme la beauté esthétique d'Esope le jeune. Cette

<sup>&</sup>lt;sup>12</sup> Ps., xxxIII, 9.

<sup>13</sup> Jean, xx, 15-17.

<sup>11</sup> Rom., IX, 21.

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> Voir la lettre de Young <sup>a</sup> adressée à l'auteur du *Grandison* [Samuel Richardson] <sup>b</sup> dans ses *Conjectures on Original Composition*.

<sup>16</sup> Actes, x, 11-16.

Cf. Lessing, Literaturbriefe, 18 janv. 1759.

Vollendet = tétélesménos.

« Viens Bacchus! et qu'un doux raisin soit suspendu aux cornes de ton front, et toi Cérès couronne ta tête d'épis! »

Jean, III, 10. Est visé Michaëlis

a. Works, 1, 538.

b. Œuvres Paris, 1758, t. VIII, p. 300.

c. « Quand il s'agit d'herméneutique, deux excès sont à craindre. L'un de présupposer une telle perfection dans les Écritures qu'il faille puiser à leurs sources toute philosophie, comme si toute autre philosophie était chose profane et païenne. Ce zèle intempestif s'est surtout manifesté dans l'école de Paracelse, mais aussi chez quelques autres. Il provient, en ses débuts, des rabbins et des kabbalistes. Mais ces hommes ne peuvent atteindre ce qu'ils recherchent : ils ne rendent point honneur en effet aux Écritures, comme ils l'imaginent, mais les rabaissent et les profanent. En effet, de même que chercher la Théologie dans la philosophie revient à chercher les vivants parmi les morts, de même chercher la Philosophie dans la Théologie n'est rien d'autre que chercher les morts parmi les vivants. L'autre type d'interprétation que nous tenons également pour un excès apparaît d'abord modéré et pur; mais il souille lui aussi les Écritures elles-mêmes et fait un grand tort à l'Église. Il consiste, pour le dire en un mot, à interpréter les Écritures divinement inspirées comme on explique les écrits humains. Or il faut se rappeler qu'à Dieu, auteur des Écritures, sont manifestes ces deux choses qui échappent aux inventions des hommes : les secrets du cœur et la succession des temps. Les enseignements scripturaires sont écrits pour le cœur et embrassent les vicissitudes de tous les

siècles; avec une prescience éternelle et certaine de toutes les hérésies, de toutes les contradictions et de l'état variable et muable de l'Église, aussi bien en général qu'en chacun des élus. Il ne faut donc point les interpréter uniquement en fonction de l'étendue et du sens obvie du passage; ou en regardant l'occasion à laquelle les mots ont été prononcés; ou en s'en tenant au contexte de ce qui précède et de ce qui suit; ou en ne visant que le but principal de ce qui est dit: mais il faut les interpréter en sorte que nous comprenions qu'elles embrassent, non seulement dans leur ensemble ou en un sens collectif, mais encore distributivement, jusqu'en chacun de ses vocables et clausules. les ruisseaux innombrables de la doctrine et les veines destinées à irriguer toutes les parties de l'Église et les âmes des fidèles prises une à une. On a justement remarqué qu'à beaucoup de questions qui lui étaient proposées, les réponses de notre Seigneur ne semblaient pas fondées et étaient, pour ainsi dire, non pertinentes. La raison en est double : l'une, c'est qu'il connaissait les pensées de ceux qui interrogeaient, non d'après leurs paroles, comme nous autres hommes avons coutume de faire, mais immédiatement et de soi-même, et que c'est à leurs pensées qu'il répond et non à leurs paroles; l'autre, c'est qu'il n'a pas seulement parlé à ceux qui étaient alors présents, mais à nous aussi qui vivons maintenant et aux hommes de tous les siècles et de tous les lieux auxquels l'Évangile devait être prêché. Ce qui est établi dans d'autres passages de l'Écriture. »

année l'ode typique d'Horace à Aristius 17 a rempli sa promesse : un poète chantant sa Lagalé au doux sourire, celle dont les baisers sont encore plus doux que le sourire, a transformé en gandins les monstres de la Sabine, d'Apulie et de Mauritanie. — On peut assurément être un homme et n'avoir point besoin de devenir auteur. Mais qui attend de ses bons amis qu'ils songent à l'écrivain indépendamment de l'homme, est enclin bien plutôt aux abstractions poétiques que philosophiques. Ne vous aventurez donc pas dans la métaphysique des beaux-arts sans être parfaitement initiés aux Orgies et aux Mystères d'Eleusis 18. Car les sens sont Cérès et Bacchus les passions; — antiques parents nourriciers de la belle nature g.

Bacche! veni dulcisque tuis e cornibus vua Pendeat, et spicis tempora cinge Ceres <sup>19</sup>.

Si jamais cette rhapsodie avait l'honneur de tomber sous la critique d'un maître en Israël, qu'il nous soit permis de prendre les devants en une sainte prosopopée <sup>20</sup>, qui sera également bienvenue dans le

Scripturae divinitus inspiratae eodem, quo scripta humana, explicantur modo. Meminisse autem oportet. DEO, Scripturarum Auctori, duo illa patere, quae humana ingenia fugiunt: Secreta nimirum cordis et successiones temporis. — — Quum Scripturarum dictamina talia sint, ut ad cor scribantur, et omnium seculorum vicissitudines complectantur; cum aeterna et certa praescientia omnium haeresium, contradictionum et status Ecclesiae varii et mutabilis, tum in communi, tum in electis singulis; interpretandae non sunt solummodo secundum latitudinem et obvium sensum loci: aut respiciendo ad occasionem. ex qua verba erant prolata: aut praecise ex contextu verborum praecedentium et sequentium; aut contemplando scopum dicti principalem : sed sic, ut intelligamus, complecti eas, non solum totaliter, aut collective, sed distributive, etiam in clausulis et vocabulis singulis, innumeros doctrinae rivulos et venas, ad Ecclesiae singulas partes et animas fidelium irrigandas. Egregie enim observandum est, quod Responsa Salvatoris nostri ad quaestiones non paucas. ex iis, quae proponebantur, non videntur ad rem, sed quasi impertinentia. Cujus rei causa duplex est. Altera, quod quum cogitationes eorum, qui interrogabant, non ex verbis, ut nos homines solemus, sed immediate et ex sese cognovisset, ad cogitationes eorum, non ad verba respondet: Altera, quod non ad eos solum locutus est, qui tunc aderant, sed ad nos etiam, qui vivimus et ad omnis aevi et loci homines, quibus Evangelium fuerit praedicandum. Quod etiam in aliis Scripturae locis obtinet. » (Bacon. De Augm. scient., lib. IX) c.

<sup>17</sup> Odes, lib. 1, 22.

<sup>&</sup>lt;sup>18</sup> Orgia nec Pentheum nec Orpheum tolerant. Bacon, De Augm. scient., lib. II, cap. XIII. <sup>a</sup>

<sup>19</sup> Tibulle, *lib.* II, *Eleg.*, I [3-4].

<sup>20 «</sup> L'art de personnifier ouvre un champ bien moins borné et plus fertile que l'antique mythologie. » Fontenelle, Sur la poésie en général b [note absente de la première édition].

<sup>&</sup>lt;sup>21</sup> Jean, III, 11. — La plus grossière ignorance pourrait bien s'aviser, devant la présente imitation du style kabbalistique, de s'enthousiasmer ou de crier au scandale; enthousiasme et scandale que l'on veut prévenir par la citation suivante : In interpretandi modo duo interveniunt excessus. Alter ejusmodi praesupponit in Scripturis perfectionem, ut etiam omnis philosophia ex earum fontibus peti debeat, ac si philosophia alia quaevis res profana esset et ethnica. Haec intemperies in schola Paracelsi praecipue nec non apud alios invaluit; initia autem ejus a Rabbinis et CABBALISTIS defluxerunt. Verum istiusmodi homines non id assequuntur, quod volunt: neque enim honorem, ut putant, Scripturis deferunt, sed eas potius deprimunt et polluunt. — Quemadmodum enim Theologiam in Philosophia quaerere, perinde est ac si vivos quaeras inter mortuos: ita Philosophiam in Theologia quaerere, non est aliud quam mortuos inter vivos. Alter autem interpretandi modus (quem pro excessu statuimus) videtur primo intuitu sobrius et castus; sed tamen et Scripturas ipsas dedecorat, et plurimo Ecclesiam afficit detrimento. Is est (ut verbo dicamus) quando

Allusion au périodique francfortois : Ordentliche Wöchentliche Kayserliche Reichspostzeytung Cette seconde partie de l'éd. Michaëlis des Praelectiones de Lowth paraîtra en 1761.

Juges, v. 28.

Jan Amos Comenius (1592-1670) publie en 1658 un important ouvrage pédagogique illustré : *Orbis rerum sensualium pictus*. Fr. Muzell † 1753, auteur de nombreux manuels de latin.

Matt., XVIII, 3. Jean, XIV, 17.

1º Cor., I, 17.

\* Allusion aux premières publications de Michaëlis et à leur affectation de rigueur formelle.

J. D. Michaëlis.

2º Cor., III, 6.

\*\* Allusion à l'intérêt porté par Michaëlis aux données positives, physiques, historiques, climatiques, etc.

*Jean*, 111, 8.

Cf. N., III, 318.

« Ah! le crime révoltant! Détruire la précieuse lettre?

Plutôt briser l'auguste puissance des lois.

Que Bacchus et Cérès nourricière viennent à notre secours! »

Anthologie latine, 672, v. 4, 17, 8.

a. Ak. Ausgabe, Erste Reihe, Bd. 1, 199.

royaume des morts et dans celui des vivants (si NUX modo ponor in illis) :

## Très sage et savant Rabbi!

« Le Postillon du Saint-Empire Romain qui porte comme devise sur ses armes : relata refero, a éveillé ma convoitise pour la seconde partie des homélies De sacra poesi Hebraeorum. Je me consume - et j'ai attendu en vain jusqu'à présent, comme la mère du chef des armées de Hazor qui a regardé par la fenêtre, cherchant des yeux le char de son fils, et crié à travers le grillage — .. Ne m'en veuillez pas si, pareil au fantôme dans Hamlet, je vous parle par signes jusqu'à ce que vienne le temps où je pourrais m'expliquer per sermones fideles 21. Vous croirez bien sans preuve que l'Orbis pictus du célèbre Scwärmer, pédagogue et philologue Amos Comenius<sup>22</sup>, ainsi que les Exercitia de Muzelius, sont des livres beaucoup trop savants pour des enfants qui s'exercent encore à épeler leur B-A BA. — Et en vérité, en vérité, il nous faut devenir des enfants si nous voulons recevoir l'esprit de vérité, que le monde ne peut saisir, car il ne le voit pas, et, dût-il même le voir, ne reconnaît pas. — Pardonnez à la folie de mon style, qui rime aussi peu avec le mathématique \* péché originel de vos plus anciens écrits qu'avec la piquante renaissance des plus récents, si j'emprunte un exemple à l'abécédaire qui pourrait bien être plus vieux que la Bible. Les éléments de l'A B C perdent-ils leur signification naturelle si, par leur combinaison infinie de signes arbitraires, il nous font souvenir d'idées qui, pour n'être point dans le ciel, sont cependant dans nos cerveaux? — Mais s'îl arrive que toute la justice méritoire d'un docteur de la loi s'élève sur le cadavre de la lettre, qu'en dira l'esprit? Doit-il n'être rien d'autre que le chambellan de la lettre morte, ou même le simple écuyer de la lettre qui tue? Dieu nous en garde! — — Grâce à votre profonde pénétration des choses physiques \*\*, vous savez mieux encore qu'il ne m'est possible de vous le rappeler que le vent souffle où il veut -. Même si on l'entend sisser, c'est au coq tournoyant sur les clochers que l'on juge d'où il vient, ou plutôt où il va --- ».

> Ah scelus indignum! solvetur litera dives? Frangatur potius legum veneranda potestas. Liber et alma Ceres succurite! 23

<sup>&</sup>lt;sup>21</sup> Voir note page 21.

Leibniz, vol. 3, Epist. 29 [à Magnus Hesenthalter] a. <sup>22</sup> Cf. le recueil, dû à Chr. Kortholt, des lettres de <sup>23</sup> Édit poétique de l'empereur Octave Auguste,

Phil., 11, 7.

behêmôth. Eph., 1, 19-23.

a. G. Benson (1699-1762), célèbre théologien anglais, auteur de Paraphrases and Notes on the Epistles of St. Paul (1743); J. D. Michaëlis a traduit et annoté une partie de cette Paraphrase, augmentée d'une préface de l'auteur :

Abhandlung von der Einheit des Verstandes der heiligen Schrift, darin gezeigt wird, dass keine Stelle der heiligen Schrift mehr als einen einzigen Verstand habe.

- b. Antoine Houdart de la Motte (1672-1731) publie en 1712 une traduction (à partir du latin) : l'Iliade en vers français et en douze chants, avec un discours sur Homère.
  - c. Le célèbre théologien avait publié une traduction latine d'Homère.
    - d. Hebr., x1, 19.
  - e. Joh. Albrecht Bengel (1687-1752), Gnomon Novi Testamenti (1742). Cf. Br., 11, 9-10.
    - f. Ciceron, Ad Attic., XIII, 46.

Les opinions des philosophes sont des leçons [variantes : Lesarten] de la Nature, les préceptes des théologiens des leçons de l'Ecriture. L'Auteur est le meilleur interprète de ses propres paroles; il peut se faire entendre par des créatures — par des événements —, ou par du sang, du feu et une vapeur de fumée <sup>24</sup>, en quoi consiste la langue du saint des saints.

Le livre de la création contient des exemples des concepts universels que Dieu a voulu révéler à la créature par la créature; les livres de l'Alliance des exemples des articles secrets que Dieu a voulu révéler aux hommes par des hommes. L'unité de l'Auteur se reflète jusque dans le dialecte de ses œuvres; — en toutes, un seul ton d'une hauteur et d'une profondeur sans mesure! Preuve unique de la majesté la plus glorieuse et de l'extranéation la plus abyssale !! Merveille que ce repos infini qui rend Dieu si semblable au néant que l'on doit en conscience nier son existence ou bien être comme une brute 25; merveille aussi que cette force infinie qui remplit tout en tout, à tel point que l'on ne sait comment échapper à son ardent empressement et à sa complaisante ferveur [innigste Zuthätigkeit]. —

en vertu duquel le testament de Virgile (De abolenda Aeneide) devait être aboli. On peut souscrire des deux mains à ce que le Dr. George Benson a a, il est vrai, faute de réflexion, de choix et d'onction, plutôt rassemblé comme dans une rafle que réellement mis en œuvre concernant l'unité du sens. S'il avait bien voulu nous communiquer quelques propositions terre à terre sur l'unité de la leçon, sa profondeur et son acribie nous auraient frappé de manière plus sensible. — On ne peut parcourir sans un sourire très ambigu les quatre tomes de cette explication paraphrastique ni passer à côté des fréquents endroits où le Dr. Benson, avec une poutre de papisme fichée dans sa prunelle, s'emporte contre les échardes de l'Église Romaine, et imite nos conseillers auliques se piquant de théologie, qui applaudissent bruyamment à chaque invention précipitée et hasardée par laquelle gloire est rendue à la créature plutôt qu'au créateur. Il faudrait tout d'abord poser au Dr. Benson la question de savoir si l'unité du sens est incompatible avec la multiplicité. — Un amateur d'Homère court le même risque, avec un compilateur français comme La Motte b, et avec un dogmatique profond, comme Samuel Clarke c, de perdre avec l'esprit l'unité du sens. — Les sens littéral ou grammatical, charnel ou dialectique, capharnaïque ou historique sont au plus haut degré mystiques, et dépendent tellement de déterminations annexes et de circons-

tances liées à l'instant, l'état d'esprit et l'arbitraire, qu'à moins de s'être élevé jusqu'au ciel, on ne peut faire descendre la clef de leur connaissance, et qu'il ne faut reculer devant aucun voyage au-delà de la mer, ni dans les régions de ces ombres qui, depuis hier ou avant-hier, depuis cent ans ou depuis mille - mystères! - ont cru, ont parlé, ont souffert, et dont l'histoire universelle nous donne à peu près autant de nouvelle qu'elle en peut inscrire sur la plus mince des pierres tombales, ou que la nymphe Echo, de laconique mémoire, en peut retenir d'un trait. - Il faut sans doute qu'il possède la clef du ciel et de l'enfer celui qui veut nous confier les projets qu'ont forgés des auteurs riches de pensée en un passage critique pour la conversion de leurs frères incroyants. - - Parce que Moïse place la vie dans le sang, tous les rabbins baptisés frémissent d'horreur devant l'esprit et la vie des prophètes, par où le sens littéral [Wortverstand], comme un enfant gâté et unique, est immolé en parabole d, et les ruisseaux de la sagesse orientale se transforment en sang. — L'usage de ces pensées étouffées ne convient à aucun estomac difficile. — Abstracta initiis occultis; concreta maturitati conveniunt, comme l'écrit Bengel e dans son Gnomon Novi Testamenti (plane pollex, non index) f [Voir p. 51 note h].

<sup>&</sup>lt;sup>24</sup> Actes des Apôtres, II, 19.

<sup>&</sup>lt;sup>25</sup> Ps., LXXIII, 21-22.

N. I, 304, 6-10. *Matt.*, II, 7-8.

a. Idée de la Henriade, Œuvres complètes (1785), t. X, p. 45.

b. Horace, Art poétique, 78.

- c. « Les fables de la mythologie ressemblent à quelques légers souffles qui, venus des traditions de peuples plus anciens, se seraient introduits dans les flûtes des Grecs. » Works, 1, 521.
- d. Amphilochia, sive in sacras litteras et quaestiones diatribae, P.G. CI, col. 1151-54.
- e. Joh. Chr. Wolf (1683-1739): Curae philologicae et criticae, IV, Hambourg, 1735.

Qu'il s'agisse de goûter à la dévotion (Andacht), qui consiste dans l'esprit philosophique et la vérité poétique, ou de prudence politique en matière de versification <sup>26</sup>, on ne saurait citer de témoin plus digne de foi que l'immortel Voltaire qui alla presque jusqu'à déclarer la religion pierre angulaire de la poésie épique, et se plaignait par dessus tout que sa propre religion <sup>27</sup> fût le reflet de la mythologie. —

Bacon se représente la mythologie comme un enfant ailé, fils d'Eole, ayant le soleil dans le dos, et des nuages pour marche-pied, et qui,

pour se désennuyer, souffle dans une flûte grecque 28.

Quant à Voltaire, le grand-prêtre dans le temple du goût, il argumente de manière aussi rigoureuse que Caïphe <sup>29</sup>, et pense des pensées plus fécondes qu'Hérode <sup>30</sup>. — Si donc notre théologie n'a pas autant de valeur que la mythologie, il nous est tout à fait impossible d'atteindre à la hauteur de la poésie des Gentils — et à plus forte raison de la surpasser, comme il serait pourtant tout à fait conforme à notre devoir et à notre vanité. Mais si notre poétique ne vaut rien, nos études historiques (Historie) auront l'air encore plus maigres que les vaches de Pharaon; contes de fées et gazettes de cour pourront alors suppléer au défaut de nos historiens. Quant à la philosophie, ce n'est même pas la peine d'y penser; nous n'en aurons que plus de calendriers systématiques! j — plus encore que de toiles d'araignées dans un château en ruines. Le premier vaurien venu qui a déjà bien de la peine à comprendre latin de cuisine et dialecte suisse-allemand, mais dont le nom a

<sup>26 «</sup> La seule politique dans un poème doit être de faire de bons vers », déclare Monsieur de Voltaire dans sa profession de foi sur l'épopée a.

<sup>&</sup>lt;sup>27</sup> Quant à la question de savoir ce que Monsieur de Voltaire peut bien entendre par religion... Grammatici certant et adhuc sub Judice lis est b; c'est pourquoi le philologue n'a pas davantage à s'en soucier ici que ses lecteurs. Que l'on considère comme religion les libertés de l'Église gallicane ou les fleurs de soufre du naturalisme purifié, ces deux éclair-cissements ne sauraient porter préjudice à l'unité du sens.

<sup>&</sup>lt;sup>28</sup> « Fabulae mythologicae videntur esse instar tenius cujusdam aurae, quae ex traditionibus nationum magis antiquarum in Graecorum fistulas inciderunt » (De Augm. scient., lib. II, cap. XIII) c.

<sup>&</sup>lt;sup>29</sup> « Qu'un homme ait du *jugement* ou *non*, il profite également de vos ouvrages; il ne lui faut que de la *mémoire* », déclare un auteur [?]; c'est *dans sa bouche une prophétie* lancée à l'adresse de Monsieur de Voltaire. « ... pourtant les défauts de

mémoire siéraient mal à un rhapsode de profession », dit Socrate dans le lon de Platon [539 e].

<sup>30</sup> Photius dans ses Amphilochiis Quaest. cxxd, que Joh. Chr. Wolf e a déposées dans la corne d'abondance de ses fantaisies philologico-critiques, veut voir une prophétie dans les paroles adressées par Hérode aux Sages de l'Orient : « afin que je vienne moi aussi pour l'adorer »; prophétie qu'il compare à la sentence de Caïphe (Jean, XI, 49-50), en faisant ensuite remarquer : « On voit par là que d'autres paroles proférées dans un esprit méchant et une intention meurtrière ont eu une issue prophétique [péras prophètikon]. Photius voit dans Hérode un Janus bifrons qui, par sa race, représentait les païens, par sa dignité, les juifs. Combien d'idées sournoises et vaines (dont se targuent maîtres et serviteurs) recevraient pour nous une tout autre lumière si nous pouvions de temps en temps nous souvenir de cette question : Parlent-elles d'ellesmêmes ou bien doivent-elles être entendues comme des prophéties?

M = 1000: Magister. D = 500: Doctor.

Jean, XVIII, 38. Matt., XV, 2.

Matt., xxvii, 24.

Nov. Org., Aphor. 51. Works, 1, 168.

Ap., xx1, 23 sq.

a. Op. cit., t. viii, p. 296.

b. « ... d'une lumière empruntée... »
c. « ... elle brille entre toutes
l'étoile julienne, comme brille la lune
entre des feux moindres. »
Catulle, carm. XXXIV, 15-16.

reçu la marque, tout ou moitié, du nombre M de la Bête Universitaire, fait démonstration de mensonges tels que bancs et bûches assises dessus devraient crier « Au secours! », si seulement les premiers avaient des oreilles, et si les secondes, que l'on nomme par une sinistre plaisanterie des « auditeurs », étaient exercées à entendre avec leurs oreilles. — —

« Où est le fouet d'Euthyphron, cheval ombrageux? Que ma carriole ne reste pas plantée là ... »

Mythologie par-ci, Mythologie par-là <sup>31</sup>! La poésie est une imitation de la belle nature <sup>k</sup> — et les révélations de Nieuwentyt, de Newton et de Buffon sauront-elles suppléer à une mythologie (Fabellehre) devenue insipide? Elles devraient assurément le faire, et le feraient aussi, si seulement elles en étaient capables. Pourquoi cela n'arrive-t-il pas? — Parce que c'est impossible! disent nos poètes.

La nature agit à travers sens et passions. Qui en mutile les organes, comment la sentira-t-il? Des nerfs paralysés sont-ils encore disposés à mousoir? — —

Votre philosophie, en son imposture meurtrière, a évacué la nature; pourquoi exiger à présent que nous l'imitions? — Afin que vous puissiez renouveler vos plaisirs en vous faisant les meurtriers de ses disciples? —

Assurément, vous, critiques délicats, qui demandez toujours ce qu'est la vérité, et prenez la porte parce que vous ne sauriez attendre réponse à la question — vos mains sont toujours lavées, que vous voulier manger du pain ou bien que vous ayez laissé tomber vos arrêts de mort —. Que ne demandez vous aussi comment vous avez évacué la nature! — — Bacon vous accuse de l'avoir éreintée par vos abstractions. Bacon est témoin de vérité; eh bien! jetez lui des pierres, poursuivez son ombre en lançant des mottes de terre et des boules de neige — — —

Que domine une unique vérité, pareille au soleil, et c'est le jour. Quand au lieu de cette vérité, vous en apercevez autant que de grains de sable au bord de la mer, — et qu'une petite lumière <sup>32</sup> vient à l'emporter en éclat <sup>33</sup> sur toute cette armée de soleil, c'est alors la nuit

<sup>&</sup>lt;sup>31</sup> Fontenelle, Sur la poésie en général : « Quand on saura employer d'une manière nouvelle les images fabuleuses, il est sûr qu'elles feront un grand effet. »

<sup>[</sup>La note manque dans la première édition.] a

<sup>&</sup>lt;sup>32</sup> ... et notho...

<sup>-</sup>lumine —. Catulle, Carm. sec. ad Dian. b

<sup>33 ...</sup> micat inter omnes

Julium sidus, velut inter ignes
Luna minores. Horace, Lib. 1, Od. XII [v. 46-48]. c